

LE JOURNAL DU PALAIS

« MAUPASSANT AVAIT LE SENS DU RYTHME »

MIS EN SCÈNE ET INTERPRÉTÉ PAR JÉRÉMIE LE LOUËT, *LE HORLA* DE MAUPASSANT PREND UNE AMPLEUR ET UNE ENVERGURE INQUIÉTANTE, À LA FRONTIÈRE DE LA FOLIE ET DU FANTASTIQUE. DU GRAND THÉÂTRE.

« Je ne me regarde pas jouer mais je me surveille. Cette dualité, à laquelle je suis pourtant familier, est ici empreinte d'une résonance particulière : le thème du double encore... » Ce sont là les mots de Jérémie Le Louët qui signait en 2010 une nouvelle mise en scène du *Horla* de Guy de Maupassant en représentation à Olympe de Gouges le 21 octobre. Nouvelle fantastique écrite en 1887, elle est le premier récit de science-fiction de la littérature française. La forme et le fond innovent : un journal intime inachevé dans lequel l'auteur livre ses angoisses, suscitant chez le lecteur la crainte qu'il n'ait sombré dans la folie. Cet être supérieur agit comme une force, séduisante et destructrice. Au fil de l'histoire, elle prend le pouvoir sur le narrateur : « Quel est cet être invisible, immatériel, épiant, possédant, obsédant littéralement le narrateur ? Qui est ce Horla, ce hors-là ? », interroge le metteur en scène et interprète. Pas une, mais des réponses.

GOUROU LITTÉRAIRE

« Le Horla, c'est le protagoniste qui ne se reconnaît plus c'est l'autre, l'étranger, c'est Nous, l'Homme du présent, disséquant l'Homme du passé terrifié de son avenir, c'est Flaubert : un gourou littéraire qui a tout écrit, et qui de sa tombe continue de dominer Maupassant. Il est en moi, il devient mon âme, je le tuerai. Le Horla enfin, c'est le metteur en scène que je suis, contrariant l'acteur que je suis, et je ne suis pas d'accord ! » Une pluralité complexe d'aspirations et de sentiments qui assaillent le personnage, et qui éclairent sur la richesse et les difficultés du jeu d'acteur. « Ce n'est pas le metteur en scène que je suis, mais bien l'acteur qui parle tout seul. Dans *Le Horla*, c'est l'acteur qui dirige » poursuit Jérémie Le Louët.

STATUT D'ACTEUR

« J'ai souhaité interroger les notions d'interprétation et de représentation en portant un regard critique sur le jeu et en défendant l'ambiguïté, le lyrisme et le grotesque », explique-t-il. « Je suis un metteur en scène dont le statut d'acteur est resté primordial puisque je joue dans tous mes spectacles », poursuit-il. L'acteur a toute son importance pour cet artiste double, et *Le Horla* semble être un habit sur mesure, dont l'investissement résonne comme un défi, un besoin de se retrouver seul sur les planches, une aventure transcendante de doute et de plaisir. « Chaque phrase du *Horla* est ciselée dans l'éventail le plus large du champ vocal ; du chuchotement à l'incantation, de l'affolement boulimique de la parole à l'aphasie du dire ». C'est sans conteste cet univers riche et contradictoire qui a séduit cette troupe complice et amoureuse des mots.

« Tous ces écueils relèvent pourtant d'un même consensus quasi unanimement adopté sur nos scènes : l'acteur, aujourd'hui, essaie de parler comme dans la vie », confie Jérémie Le Louët. Et pour support de ce jeu précis et passionné comme dans la vie, la scène : ici, les décors sont minimalistes, les éclairages intimistes et audacieux, et la musique d'une douce compagnie; le public est plongé dans l'étrangeté de l'histoire, immergé dans l'intensité et le paradoxe du personnage, en proie au Horla. Un jeu envoûtant, généreux et sincère, avec lequel le spectateur fusionne ; un théâtre déconcertant et frissonnant, celui d'un « Maupassant qui avait le sens du rythme »

MARINE LEGROS - LE JOURNAL DU PALAIS - OCTOBRE 2011